



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Que dire à ceux qui prétendent que peu importe ce qu'on croit du moment qu'on est sincère ? »

La question pressent qu'il y a une faille à cette justification un peu facile. Il faut distinguer ici *sincérité et honnêteté* : on peut être un communiste sincère, un athée sincère, un nazi sincère, et se tromper lourdement ! La question posée ici est celle-ci : *existe-t-il, oui ou non, une Vérité en dehors de ce que je pense ?* Si je suis honnête, j'admettrai que je ne suis pas la norme universelle de vérité, ce qui m'oblige à la chercher ailleurs et à ne pas cesser ma quête tant que je n'aurai pas trouvé. C'est évidemment beaucoup plus exigeant et inconfortable...

Il est de bon ton de nos jours de s'afficher tolérant tous azimuts, d'accepter un relativisme total, surtout pour les questions religieuses. Cela fait partie du « déclin des idéologies » et recouvre souvent un scepticisme paresseux qui doute d'une vraie capacité de chaque génération à trouver des réponses solides aux questions essentielles de l'existence. La paix intérieure est à ce prix, et ne signifie nullement rallumer quelque bûcher que ce soit pour ceux qui ne pensent pas comme moi. Avoir des convictions douces et fortes à la fois permet aux autres de se positionner et d'avancer dans leur quête de vérité ; on peut donc considérer que c'est un service à leur rendre, de même que leurs réactions me permettront, en retour, de grandir dans ma foi et mon humanité. Refuser toute confrontation n'est pas très courageux et ne fait qu'accentuer l'individualisme dont tout le monde se plaint. Prendre l'autre comme un partenaire sérieux, capable de dialogue authentique, ne peut que le grandir et l'honorer.

Abbé François Clément – diocèse de Fribourg